

Un mal étrange *par Frédéric Gomont*

Je m'appelle Nicolas Fontel. J'ai beaucoup de mal à parler de ce qui m'est arrivé mais je sens que je dois le faire comme pour extraire ce mal me ronger. Tout a commencé il y a un mois. Etant très casanier de caractère je sors rarement de chez moi si ce n'est pour aller à mon travail ou faire les courses. Mais pressé par mes amis qui se désespéraient de mon célibat, je me suis décidé un soir à aller voir une rétrospective de films fantastiques.

Il y avait une foule monstre mais je m'y attendais. Une grande partie des participants étaient des adolescents surexcités arborant des masques et des costumes ridicules mais ça aussi je m'y attendais. Ce que je n'avais pas prévu c'était de croiser le regard de cette fille ...

Ça n'a duré qu'une fraction de seconde mais ça a suffi à m'atteindre. Tout d'un coup je me suis senti pénétré par une sorte de lumière au plus profond de mon être. Je suis resté pétrifié quelques instants avant de m'en aller en courant. Mais c'était trop tard : j'étais contaminé. Les symptômes se manifestèrent très rapidement : j'avais très chaud comme si un feu était en train de me consumer de l'intérieur, je dormais mal la nuit, la journée j'étais sujet à des absences soudaines et incompréhensibles. Mais le pire c'était ce regard. Quoique je fasse, j'avais toujours le regard de cette fille en tête, tout le temps, le jour dans mes pensées et la nuit dans mes rêves.

J'ai connu quelqu'un qui a souffert du même mal que moi. C'était Eric, mon cousin. Toutes les familles ont leur boute-en-train et dans la mienne cette place lui revenait incontestablement tant il ne pouvait s'empêcher de plaisanter en permanence sur tout et sur tout le monde. Mais un jour ce blagueur indéfectible a changé : d'habitude un vrai moulin à paroles, il était subitement silencieux et pensif. Trois mois plus tard il faisait une dépression nerveuse avant de se suicider quelques jours plus tard.

Je ne veux pas finir comme lui. Je suis archiviste. Mon métier consiste à tout trier et classer. Mais ce qui m'arrive résiste à toute catégorisation.

En désespoir de cause je suis finalement allé voir un médecin. Il m'a examiné et m'a dit que l'augmentation de ma fréquence cardiaque, mes essoufflements et mes vertiges devaient être dûs au stress.

Le stress ! L'angoisse plutôt ! Je souffre d'un mal incurable et j'ignore totalement comment ça finira. Ceux qui en vantent les merveilles ne savent de quoi ils parlent.

C'est l'enfer d'être amoureux.